

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Canal et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans at Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Dans le Camp Républicain.

Comme on pouvait s'y attendre, la déclaration officielle, si formelle du président Roosevelt, que nous annonçons et dans aucune circonstance il n'accepterait la candidature à un troisième terme, a fait grand bruit dans le monde politique, et surtout dans le camp républicain. On pensait généralement que M. Roosevelt s'en tiendrait aux paroles quasi officielles qu'il avait prononcées le soir de son élection en novembre 1904, que conséquemment il ne briguerait pas une autre fois les suffrages des délégués à la convention nationale de son parti; cependant sa popularité grandissait tant en ces dernières années et il gardait un silence si complet que bien des hommes politiques et des citoyens se demandaient si, toute réflexion faite et jugeant qu'il lui fallait rester quelques années de plus au pouvoir pour mettre à exécution tout son programme, M. Roosevelt ne céderait pas un vote précieux au profit de son parti.

On qu'il a bien dit ces jours-ci met fin à toutes les suppositions, et il est désormais entendu que le président déclinera du pouvoir à l'expiration de son second terme, le 4 mars 1909.

L'attention s'est immédiatement reportée sur les autres candidats avoués ou supposés, sur M. M. Taft et Hughes d'abord, puis sur M. C. Cortelyou, Fairbanks, Knox, Foraker, La Follette et quelques autres.

Les partisans de M. Taft, qui a été jusqu'ici le candidat le plus en vue, ont proclamé que la décision du président Roosevelt augmentait considérablement les chances de l'homme de leur choix et que le succès final ne faisait plus aucun doute pour eux, attendu que le concours de l'administration leur était assuré. Or, il semble aujourd'hui que ce soit le dernier point où ils se trompent.

Si l'on en croit des avis de Washington, en effet, l'administration a définitivement arrêté son programme, d'après lequel, en cas de succès aux élections, M. Taft entrerait à la Maison Blanche et M. Roosevelt au Sénat. Celui-ci serait aussi assuré de la continuation de sa politique, M. Taft étant son ami intime et partageant ses vues, et il pourrait toujours appuyer de l'adhésion incontestable qu'il exercerait dans la chambre haute. On annonce, en outre, que très prochainement M. Loeb, secrétaire du président, sera chargé de la direction de la campagne de M. Taft. S'il en est ainsi, l'appui de l'administration à ce candidat se fera plus assuré.

Quant aux autres candidats avoués ou supposés, ils en seront réduits à leurs propres forces et n'auront conséquemment que des chances relatives de succès, les efforts de la faction Taft tendant principalement à combattre M. Hughes, gouverneur de New York, jugé le plus dangereux. A propos de la décision de M. Roosevelt de ne pas se représenter devant le peuple il n'est pas inutile de remarquer qu'elle a été très favorablement commentée à l'étranger, et que les principaux journaux ont profité de cette occasion pour louer le caractère du président actuel des Etats-Unis.

En route pour le Pacifique.

Hier, au commandement du Président des Etats-Unis entouré de hauts fonctionnaires du gouvernement, seize cuirassés formaient l'une des plus formidables escadres que le monde ait jamais vues, ont quitté Hampton Roads, la rade où, il y a trois siècles, débarquèrent les premiers colons, commençant ainsi un voyage de 15,000 milles au bout duquel ils seront sur la côte occidentale du grand pays dont ils portent le drapeau.

Les autorités gouvernementales américaines ont tenu à donner à ce départ une grande solennité et on ne saurait les en trop louer. C'est, en effet, un événement d'ordre international qui est en cours de réalisation, et on peut croire que toutes les phases de ce voyage seront suivies et étudiées avec un soin jaloux par toutes les puissances.

L'ordre du commandant en chef des armées de terre et de mer de l'Union Américaine est d'une simplicité grandiose. La flotte se mettra en route pour la côte occidentale des Etats-Unis, est-il dit, et pas une phrase, pas un mot ne viennent indiquer la pensée profonde qui l'a certainement dicté, laissant ainsi le champ libre à toutes les suppositions.

Cette longue croisière sera d'une extrême utilité pour l'entraînement des équipages et permettra à une éprouve définitive et complète ces énormes bâtiments de guerre pour lesquels le pays dépense tant d'argent; mais elle sera surtout pour effet de montrer que les Etats-Unis veulent occuper dans le Pacifique la place qui leur appartient naturellement et qu'ils sont prêts à la défendre contre quiconque manifesterait l'intention de la leur disputer.

Le peuple américain est fier de cette flotte qui témoigne de sa puissance, et il envoie ses vœux les plus sincères à ses marins.

THEATRES.

ORPHEUM.

Le succès de l'Orpheum Road Show a été très grand la semaine dernière et celui du programme de cette semaine ne le sera pas moins. Dès la première représentation, hier soir, il a plu infiniment au public, surtout par la variété que par l'intérêt des numéros qui le composent.

Les scènes Curzon sont des gymnastes d'une adresse incomparable, et leurs exercices sont très gracieux. Guyer et Cripps sont des chanteurs et danseurs de talent qui amusent énormément



ETHEL BARRYMORE, Au Tulane cette semaine.

les spectateurs. Les monologues de Paul Barnes sont aussi divertissants que spirituels, et sa façon de dire est vraiment originale. Les ministres de Diamond sont d'un comique inénarrable. Les comédiens attendus Carlin et Otto, Bertie Fowler et les gymnastes Bellicaire sont très applaudis.

TULANE.

Miss Ethel Barrymore a donné hier soir la première de ses sept représentations de "H. H. Sister" au Tulane, et son succès a été grand.

La jeune et déjà illustre comédienne donne un relief saisissant à l'œuvre de l'écrivain américain pour elle par Clyde Fitch et Cosmo Gordon Lennox. C'est incontestablement une de ses plus belles créations.

Son incomparable talent qui transporte et ravit ses auditeurs, et son impeccable bécot, sa grâce, son élégance exercent un charme puissant. Miss Barrymore est entourée d'artistes de haut mérite, entre autres M. Arthur Byron, Miss Fanny Addison Pitt, Miss Louise Drew, Miss Lucile Watson, Miss Anita Rothe, etc.

CRESCENT.

Les amateurs de beau drame seront servis à souhait cette semaine au Crescent, qui donne "The Virginian". C'est incontestablement un chef-d'œuvre du genre, et quoiqu'il soit très connu il est immensément populaire. L'intrigue se déroule de façon parfaite jusqu'à l'heureux dénouement.

L'effet qu'il produit sur le spectateur est d'autant plus grand que la saison qu'il est joué par une troupe qui peut être classée au

premier rang. M. F. S. Hart, qui joue le rôle du Virginien, M. G. A. Forbes, M. Charles R. Gilbert, M. Frank Campau, Miss Anne Meredith et tous les autres interprètes font preuve de beaucoup de talent. C'est une bonne semaine qui s'ouvre pour le Crescent.

Théâtre de l'Opéra.

La vente des places pour la première représentation de la troupe Milano au Théâtre de l'Opéra, le 26 décembre, a été ouverte hier matin au magasin de musique de Grunewald, rue du Canal, et elle est jusqu'ici très encourageante pour la direction. Le contrôleur Robert S. Landry et son adjoint André Godin ont été très occupés et ont disposé de nombreux billets. D'anciens abonnés sont venus s'inscrire pour toute la saison.

M. E. Cavalli, représentant de l'impressario Lambardi, annonce que celui-ci a décidé de donner pour la première représentation le superbe opéra de Puccini, "La Tosca", au lieu d'"Aida". Dans cette œuvre paraîtront les principaux sujets de la troupe.

SHUBERT

Pour sa réouverture le Théâtre Shubert donne un spectacle aussi intéressant que divertissant, qui a pour titre "Wine, Woman and Song". Ce n'est pas une pièce, à proprement parler, c'est plutôt une suite de scènes variées sans rapport entre elles mais qui sont toutes très amusantes, surtout abondamment dépourvues de vulgarité. Ce spectacle comprend de la comédie, du chant, de la danse, le tout de premier ordre et parfaitement exécutés par des artistes de grand talent.

Plusieurs airs de "Wine, Woman and Song" seront promptement populaires. Le ballet composé de dix jeunes et jolies personnes portant de ravissants costumes a été accueilli avec enthousiasme par le public.

JARDIN D'HIVER.

"The Beggar Student" qui tiendra l'affiche cette semaine au Jardin d'Hiver, est un délicieux opéra comique du renommé compositeur Millocker. Le public qui remplissait hier soir la jolie salle de la rue Baronne lui a fait un accueil enthousiaste, et tout porte à croire que cette pièce obtiendra un tout aussi grand succès que "The Fortune Teller" la semaine dernière.

Miss Dorothy Maynard, la soubrette de la Winter Garden Company, qui débutait dans la nouvelle pièce, sera indubitablement une des favorites du public. Elle est dotée d'une fort jolie voix dont elle se sert avec talent et son jeu indique une grande science de la scène. Tous les autres interprètes sont excellents.

L'acte d'un mourant.

Chicago, 16 décembre. — On mande de Marion, Ohio, au "Record-Herald":

"John Gordon, un fermier, a mis le feu à un rouleau de billets de banque hier, quelques minutes avant de rendre le dernier soupir. Gordon était âgé de 85 ans et donnait depuis quelques jours des signes de dérangement cérébral.

Il était possesseur d'une somme de 10,000 en billets, qu'il s'était toujours refusé à déposer dans une banque et qu'il cachait sous son oreiller.

Hier après-midi, profitant d'un moment où personne ne le surveillait, le vieillard approcha les billets de la flamme d'une bougie et les fit flamber, puis retomba sur son lit où il ne tarda pas à succomber à une attaque cardiaque.

FAITS DIVERS.

CHUTE.

En essayant de sauter sur un car à l'angle des rues Canal et Carondelet hier après-midi vers une heure J. Leinzi, âgé de 52 ans et demeurant avenue Henry Clay, 120, est accidentellement tombé et s'est blessé à la tête. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

COLLISION.

Une collision a eu lieu hier matin vers huit heures à l'angle des rues Julie et Campentre une charrette conduite par Jerry Turner et un car de la ligne Magasin.

Turner, jeté à terre, a été légèrement blessé au cou. Il a été pansé à l'hôpital.

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abelle" qu'on trouve dans cette édition, complète avec tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'étiage à 8 heures A. M.

Nouvelle-Orléans, 16 décembre 1907.

Table with columns: STATIONS, Hauteur à la vive, pieds, Largeur de danger, Hauteur, pieds, Changements dans les dernières 24 heures.

La commission d'enquête sur le port.

La commission d'enquête sur le port de la Nouvelle-Orléans instituée par la législature au cours de la récente session extraordinaire, et qui comprend les sénateurs Charles C. Cordill et Thomas C. Barrett et les représentants George H. Terberry, Sworn, R. Lee et Fritz Salmen, s'est organisée définitivement hier en nommant M. Cordill président, M. Barrett vice président, M. Gustave B. Westfield premier secrétaire, M. W. S. Parkerson avocat conseil, M. Samuel L. Gilmore, avocat conseil adjoint sans rémunération, M. E. Allen Beary sténographe, M. E. L. Cunniff comptable, M. Thomas J. Ryan sergent d'armes, et M. John Ogo préposé au service des mandats de comparution.

Les membres de la commission se sont réunis à une heure de l'après-midi dans un salon de l'Hôtel Commodore.

M. Cordill a été immédiatement élu président et il exposé le but de la commission.

Il y a eu ensuite une séance exécutive durant laquelle les nominations que nous rapportons plus haut ont été faites.

M. Cordill a été immédiatement élu président et il exposé le but de la commission.

Banque du Peuple.

Les membres dont les noms suivent ont été élus directeurs de cette banque: M. M. John Ainslie, Henry Camors, Henri Casentre, Joseph Collins, Eugène Ellis, de May & Ellis, T. J. Ferguson, John Grote, Gérard de Solari, C. & Estate, Leon Irwin, Julius Koch, Léonard Krower, fabricant de montres et de bijoux, O. LaCour, Orloff Lake, E. S. Maunell, Dr R. Sauvage, W. D. Seymour, J. M. Sberrouse, T. D. Stewart, Albert Tujague, Politt Werline, J. W. C. Wright, gérant de N. O. Furniture Mfg Co.

LES COURSES.

Résultats des courses d'hier: Première course, 5 1/2 furlongs—Mazzoni (Pickens) 2 1/2, 1er; Freeboater (Koerner) 16 1/2, 2me; Magic (Mountain) 3 1/2, 3me. Deuxième course, 5/8 mille—Una (Koerner) 2 1/2, 1er; My Love (Witt) 15 1/2, 2me; Standard (Pickens) 15 1/2, 3me. Troisième course, 1 1/16 courses—Harbard (Mountain) 8 1/2, 1er; Grace Larsen (Notter) 4 1/2, 2me; Rio Grande (Mofaden) 3 1/2, 3me. Quatrième course, 1 mille et 70 yards—Lord of Langdon (Delaby) 7 1/2, 1er; Pasadena (Powers) 5 1/2, 2me; Carriage (Notter) 11 1/2, 3me. Cinquième course, 3/4 mille—La Soeur (Notter) 9 1/2, 1er; Hans (Koerner) 8 1/2, 2me; Ed. Kane (Delaby) 14 1/2, 3me. Sixième course, 1 1/8 mille—Dr McCliver (Mountain) 9 1/2, 1er; Granada (Pickens) 4 1/2, 2me; Lady Oakland (Lisbert) 12 1/2, 3me.

Feuilleton

—DE— L'ABELLE DE LA N. O.

No 25 Commencé le 21 nov. 1907

NOEL TRAGIQUE.

GRAND ROMAN INEDIT.

PAR HENRI DEMESSE

PREMIERE PARTIE

Le drame de Locmariaquer XXIII

CHEZ LES DUROC

Tout à l'heure, M. Vaillant et Robert sur la demande d'Anne,

étaient sortis pour se mettre en quête de renseignements chez les frères Louvain. Ah! comme ils tardaient à revenir!... Robert, surtout, aurait dû être de retour presque immédiatement puisqu'il était allé chez Jacques, dont la maison jouxte celle des Duroc. Il avait appris une mauvaise nouvelle, sans doute... Il n'aurait pas l'apporter... Il attendait que son oncle reparaisse afin de s'être pas seul pour l'annoncer à sa mère. —Que font-ils donc?... dit-elle. —Peut-être que les Louvain ne sont pas encore rentrés, Madame... dit Pauline. —Oh! pourra qu'il ne soit rien arrivé à Monsieur!... —Pour Dieu, que Madame se rassure... Monsieur ne peut tarder à présent. —Il avait promis de revenir de bonne heure. —Le temps est si mauvais, Madame!... —Souffrant... se mettre sur les chemins par une nuit pareille!... —Mme Duroc, toute agitée, se leva, marcha vers l'une des croisées, souleva le rideau, jeta un coup d'œil au dehors. La neige, fouettée par le bise, se plaquait sur les vitres où elle dessinait comme de vagues florissantes blanches, admirables et fragiles. Des silhouettes passaient, fri-

lèvement emmitouflées, portant des falots dont la lueur projetait des ombres portées géantes sur le sol tout blanc. C'étaient les gens du pays allant à l'église. —Mme Duroc revint à l'assise près du foyer et regarda devant elle le portrait de son mari; une photographie dans un cadre en cuivre ciselé. —Robert entra. —Mme Duroc pâlit. Un tremblement la secoua. —Enfin!... s'écria-t-elle. —Mlle se rassura: son fils paraissait tranquille. —Et bien?... demanda-t-elle. —Le jeune homme dit tout ce qu'il tenait de Jacques... et conclut: —Mon père a donc dîné à Auray avec M. Loiseau et mon cousin... Il ne s'est pas remis en route avant dix heures, peut-être. —Solen M. Jacques, il sera ici bientôt, c'est certain. —Tendre, il s'approcha de sa mère. —Ta vois qu'il m'a pas lieu de s'inquiéter maman. —Le docteur Honoré Vaillant reparut à son tour. —Comme il passait devant le presbytère il s'était trouvé face à face avec le curé, qui se rendait à l'église... Il l'avait accompagné et le détour l'avait retardé. —Da reste, il rapportait les mêmes renseignements que Robert avait obtenus, d'autre part, chez

Jacques. —D'après François, aussi, le commandant Duroc ne pouvait guère être à Locmariaquer avant minuit. —Encore un peu de patience, ma chère Anne... ajouta-t-il. Heureusement, tu t'es alarmée à tort. —Dieu veuille que ta dièse vaille. —Philippe sera près de nous avant une demi-heure. —Malgré tout... je reste angoissée... J'ai le cœur serré... Je ne serai tranquille que quand j'aurai revu mon mari. —Mais je vous remercie de la peine que vous avez prise pour moi. —Le docteur s'efforça de distraire sa sœur de ses préoccupations, en racontant quelques-uns des histoires relatives aux gens du pays... surtout à deux malades, le mari et la femme, ivrognes livrés, qu'il avait soignés dans la soirée. —Mais Mme Duroc, aux aguets, ne l'écoutait que distraitement... Son malaise augmentait visiblement. —Une demi-heure passa. —Une petite pendule, posée sur une console, sonna la demi-heure minuit. —Tout à coup Madame Duroc tressaillit. —Qu'est-ce donc?... interrogea le docteur. —Réponds, maman... dit Robert.

—Ecoutez... —Quoi?... —Il m'a semblé entendre un tintement de grelots. —Le docteur et Robert marchèrent vers l'une des fenêtres. —Maintenant, ils entendaient nettement, eux aussi, le bruit qui avait attiré d'abord l'attention de Mme Duroc. —Ce ne peut être que mon père... dit Robert. —Une lueur brilla, vive et éclaira la rue... Sans doute la lueur des lanternes attachées à l'avant du tilbury. —C'est bien Philippe... ma chère Anne... dit le docteur. —Il avait vu le léger équipage arrêté à quelques mètres à droite de la croisée, devant la porte d'entrée principale de la maison. —Enfin!... s'écria Mme Duroc, dans un frémissement. —Robert, va au devant de ton père... Va, va, mon enfant... —Oui, maman... répondit le jeune officier. —Il sortit précipitamment... Philippe!... Philippe!... murmura Mme Duroc, épouvantée à cette minute ultime. —Oh! je ne sais pourquoi, j'ai peur!... —Da calme, ma cœur!... dit le docteur plus agité. —Sans cause, da reste, puisque Philippe est là!

vestibule, vaste, dallé de marbre rouge, noir et blanc, dont le plafond était barré de grosses poutres peintes en bleu grenat de filets rouges et dont les murs étaient ornés d'armes et de trophées de chasse. —Il ouvrit une porte donnant sur un office. —La, dans la tiède atmosphère de la cuisine attenante, Pauline Kerneval tricotait sous la lueur d'une grosse lampe à pétrole. —Et, près d'elle, assis sur un escabeau, Maro Lampaul somnolait. Le bruit des pas de Robert le réveilla en sursaut. —Vite, Marc... dit le jeune homme... une lanterne. —Mon père est là... Il faut ouvrir la porte de la cour. —Marc se leva. —Avec cette démarche produite par un balancement perpétuel du corps, de droite à gauche, et qui est particulière aux marins, habitués à lutter contre le tangage et le roulis, il allait, venait, maladroite, parce qu'encore, à demi-dormant, il se pressait trop; mais, néanmoins, et du reste, avec l'aide pressée de Pauline, il parvint à allumer un falot. —Madame est rassurée!... dit leservants... Elle était si inquiète. —Vite!... vite!... s'écria Robert. —Voilà!... Voilà! On y va... répliqua Marc. —L'office donnait de plain-pied sur la cour... Marc sortit,

ayant sur ses talons son jeune maître. —Tout de même, dit-il joyeux... mon commandant ne sera pas fâché, c'est sûr, de se retrouver au coin du feu, chez nous. —Les deux hommes, en un clin d'œil couverts de neige, traversèrent la cour, éclairée faiblement par la lueur des lanternes du tilbury. —Quel temps! reprit Marc... Hein, ce sacré Ocoo!... En lanque-ti des coups de sabot!... Piffa, ma vieille... Ta li-tière est prête... et ta mangoire pleine... Bapepe d'aristo, va... je t'ai soigné. —Ce diant, il ouvrit la grande porte de la cour. —Comment mon père n'a-t-il pas encore mis pied à terre!... se demanda Robert, surpris. —Le cheval, cependant, sentant que la porte était ouverte, tourna à gauche; mais Maro l'arrêta par la bride. —Attends, bougre!... dit-il... il ne laisserait pas descendre les voyageurs... Hein, vous devez être transi, mon commandant! Vous pouvez descendre. Je tiens Ocoo... —Pas de réponse!... Accusé mouvement! —Robert, inquiet, prit le falot que Maro avait posé sur les pierres d'appui de la grille. —Il se hâta lestement sur le marchepied du tilbury, leva à bout de bras la lanterne pour éclairer la place, sous la capote.